

## Difficultés de la traduction des mots et expressions de l'arabe algérien (Darija) vers le français

### Difficulties in Translating Words and Expressions from Algerian Arabic (Darija) into French

Mohammed Ibrahim KAHIL<sup>1</sup>

Institut de traduction, université d'Oran 1, Algérie

[ibrahim.kahil1991@gmail.com](mailto:ibrahim.kahil1991@gmail.com)

 0009-0007-9832-4765

**Received** 30/07/2024

**Accepted** 05/02/2025

**Published** 01/07/2025

#### Resumé

La présente recherche a pour objectif de mettre la lumière sur les mots et expressions que le lecteur ne cesse de rencontrer quand il feuillette un roman portant sur la littérature populaire algérienne écrite en arabe, et dont la traduction vers la langue française s'avère trop compliquée. On parle ici de « mots et expressions faisant partie du dialecte algérien ». Le but de cet article est de proposer des méthodes et stratégies à même de préserver la beauté, l'impact et le sens desdits termes et expressions. On aspire également –à travers cette recherche- à rendre possible la traduction de ces termes et expressions. Dans le corpus, on a décidé d'opter pour une étude analytique et critique. Pour ce faire, on a extrait des exemples qu'on a sélectionnés du roman « *Rih Eljanoub* » de Abdelhamid BENHADOUGA ainsi que leurs traductions, prises du roman « *Le vent du sud* » -qui est la traduction de « *Rih Eljanoub* » en langue française- et dont le traducteur est Marcel Bois. Outre l'analyse et la critique des traductions, on a tenu à en proposer d'autres qu'on juge adéquates et conservatrices des sens que portent les divers termes et expressions sur lesquels on travaille. Ceci amène à poser les questions suivantes : Est-il possible de traduire les mots et expressions relevant de l'arabe dialectal algérien en français ? Comment procéder pour que l'impact et le message véhiculés par ces mots et expressions ne s'anéantissent pas face au poids de la langue cible (le français). Cet article tente de répondre à ces questions.

**Mots-clés:** arabe algérien; dialecte; expressions populaires; techniques de traduction; traduction littéraire.

<sup>1</sup> Corresponding author: Mohammed Ibrahim KAHIL/[ibrahim.kahil1991@gmail.com](mailto:ibrahim.kahil1991@gmail.com)

Journal of Languages & Translation © 2025. Published by University of Chlef, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

## Abstract

The present study aims to shed light on the words, expressions and idioms that readers frequently come across while perusing Arabic-written novels related to Algerian popular literature, whose translations into French are too problematic. Here, “words, expressions and idioms that are part of the Algerian dialect” are the topic of discussion. This article’s purpose is to offer techniques, methods, strategies and approaches that can maintain the elegance, significance, impact and meaning of the aforementioned phrases and expressions. Through this research, the searcher also wants to enable translations of the words, expressions and idioms under discussion. He chooses to conduct an analytical and critical assessment of the corpus. With this aim in mind, he has extracted a few samples from Abdelhamid BENCHADOUGA’s novel “*Rih Eljanoub*” as well as their translations from “*Le vent du sud*,” which is the Molièrian translation of the aforementioned novel that was translated by Marcel Bois. He intended to offer alternative translations that he believes are appropriate and conservative given the meanings that the various terms and expressions that he is working with convey, in addition to his analysis and criticism of the current translations. The writer of this article is then prompted to pose the following queries: Can Arabic words, expressions and idioms that pertain to Algerian dialectal Arabic be translated into French? What steps can we take to prevent the weight of the target language (French) from destroying the impact and message that these words, expressions and idioms convey? He tries to address these queries in this article.

**Keywords;** Algerian Arabic; dialect; popular expressions; translation techniques; literary translation.

## Introduction

« Traduire c’est trahir ». Cet adage trouve toute sa signification dans le domaine de la traduction littéraire. En effet, le chemin du traducteur des œuvres littéraires regorge d’obstacles émanant d’un élément caractérisant ce type de textes (littéraires), en l’occurrence « les éléments et les caractéristiques de chaque culture ». Il est à signaler que chaque langue a ses caractéristiques culturelles. De ce fait, on estime qu’il s’agit là d’un obstacle de taille que le traducteur doit surmonter en vue d’aspirer à une traduction parfaite. Il y a lieu de dire que contrairement au texte scientifique, le texte littéraire se prête à de nombreuses interprétations, chose qui rend la traduction bien compliquée.

Parmi les entraves qui jalonnent la route du traducteur littéraire figurent les mots et expressions populaires relevant de l’arabe dialectal algérien qu’il rencontre quand il veut traduire un ouvrage tel que « *Rih Eljanoub* » du célèbre romancier algérien Abdelhamid BENCHADOUGA. On parle ici d’un roman dont l’auteur décrit méticuleusement la vie quotidienne des habitants du village et de la campagne algériens après la guerre de libération. Et qui dit village algérien dit expressions et termes dialectaux auxquels le traducteur devrait faire face, et dont la traduction en langue française peut être considérée comme un défi majeur. Ceci dit, celui qui a l’intention de traduire lesdits termes et expressions se voit dans l’obligation de posséder des capacités aussi bien linguistiques que culturelles ainsi qu’un talent bien exceptionnel en matière de traduction. Il convient de signaler qu’il faut impérativement que l’on prenne très au sérieux un élément capital qui est indissociable des mots et expressions dont on parle. Il s’agit de « la charge culturelle », en clair la dimension extralinguistique dont l’identification ne serait possible que si l’on lisait entre les lignes. Car en traduction, on n’a pas seulement affaire à des mots, on a également affaire à la culture de la langue source mais aussi aux sentiments de l’auteur de l’œuvre originale. Ceci nous amène à dire que la traduction littéraire est sans aucun doute le type de traduction le plus difficile. On doit donc s’y prendre avec prudence, précision et minutie.

Il faut reconnaître que traduire une œuvre littéraire n’est absolument pas une mince affaire. C’est un enjeu très complexe qui requiert tant de concentration.

### 1. Traduction littéraire et culture

La traduction est le fait de dire dans une autre langue (langue cible) ce qui a été dit dans la langue de départ (langue source). Traduire est donc remplacer le texte de départ (le texte original) par un nouveau texte (le texte traduit) (Catford, 1965, p. 20) . C'est un processus « dont la finalité consiste à nous dispenser de la lecture du texte original. » (Oseki, 1999, p. 14). Il existe plusieurs domaines de traduction : scientifique, juridique, journalistique, littéraire. C'est quoi la traduction littéraire ?

La traduction littéraire est l'action de traduire des ouvrages littéraires tels que les romans, les poèmes, les pièces théâtrales... Elle « ne concerne pas seulement un passage entre deux langues, mais entre deux cultures, ou deux encyclopédies » (Eco, 2006, p. 114) . Un traducteur voulant traduire une œuvre littéraire ne peut qu'être confronté à beaucoup d'entraves dont l'origine est de nature culturelle(105 2024) . Cela nous pousse à reconnaître que la culture est un élément que le traducteur a intérêt à prendre en considération s'il veut que sa traduction soit juste et fidèle au message contenu dans le texte de la langue source.

Il existe un large fossé entre les deux cultures des deux langues (source et cible). En raison de cela, le traducteur est appelé à être vigilant car s'il adoptait « la traduction littérale » comme technique de traduction dans un contexte culturel, il y aurait de fortes chances que sa traduction ne soit pas tout à fait juste (کشید, 2020). En effet, s'il s'obstinait à se coller uniquement aux mots et négligeait –par conséquent- l'aspect culturel, il commettrait alors une erreur monumentale qui pourrait nuire au message que l'auteur de l'œuvre originale veut transmettre. Il faut donc qu'il soit fidèle à la teneur du texte à traduire et ne se permette guère d'y apporter des modifications au niveau de son sens. En sa qualité d'intermédiaire entre l'auteur et le lecteur, le traducteur est censé être tout à fait objectif quant aux opinions de l'écrivain. Il « vise à préserver autant que possible la culture source » (AUBALI, 2014, p. 550). Son rôle ne se limite donc pas au fait de trouver des équivalents dans la langue cible. Ceci dit, il doit aussi transmettre l'effet que l'écrivain du texte de départ veut produire chez le lecteur(2003) .

La traduction littéraire diffère des autres types de traduction car le domaine littéraire est –on l'a déjà évoqué au début de cet article- riche en matière de termes qui ne cessent de susciter les débats les plus houleux parmi les lecteurs, et dont la traduction vers une autre langue est considérée comme un chemin épineux et plein de défis. « L'arabe algérien » (Darija) atteste de tout ce que l'on vient de dire.

### 2. L'arabe algérien (Darija) et la traduction

Par « Darija », on entend les termes et expressions qu'un algérien adopte –aussi bien à l'oral qu'à l'écrit- et utilise dans sa vie quotidienne tout en s'éloignant de tout usage de l'arabe académique. C'est-à-dire on ne tient pas compte des règles de grammaire, d'orthographe ou de conjugaison(2018) . La plupart des algériens adoptent l'arabe algérien pour communiquer entre eux. En gros, c'est « la langue du peuple ». A vrai dire, cette « langue du peuple » englobe plusieurs dialectes. En fait, il y a la « Darija » parlée à l'ouest de l'Algérie (Oran, Tlemcen, Mostaganem, Sidi Bel Abbès, Aïn Témouchent...etc). Il y a également celle parlée au centre du pays (Alger, Tipaza, Blida...etc). On trouve aussi la « Darija » parlée à l'est algérien (Constantine, Mila, Jijel, Sétif...etc). Dans ce contexte, on ne peut pas oublier la « Darija » parlée au sud (Tamanrasset, Adrar, Tindouf, Djanet...etc). Certes, il existe plusieurs formes de l'arabe algérien, réparties sur les quatre coins du pays, mais il faut souligner qu'il n'y a pas de grandes différences entre elles. Un habitant de l'est algérien peut facilement comprendre la « Darija » de l'ouest, du sud ou bien du centre. Les différences entre ces dialectes sont donc minimes.

Mais qu'en est-il de la traduction de cette « Darija » vers la langue française ? Aussi simple qu'elle puisse paraître (en matière de compréhension), la « Darija » est très difficile à traduire. Elle reste une gigantesque barrière et un gros challenge pour le traducteur. Autant dire que ce dernier mène un combat acharné pour pouvoir garder l'âme et le véritable sens de l'arabe algérien. Il devra veiller à ce que l'image des termes et expressions en question ne soit pas ternie lors de la traduction. Cet enjeu culturel est –sans aucune équivoque– un problème qui l'oblige à se munir d'une bonne dose de maîtrise de la culture algérienne populaire.

### 3. Techniques de traduction

Il existe quantités de techniques permettant de simplifier la tâche de traduction et de résoudre les problèmes qui lui sont liés. Nous n'aborderons pas toutes ces techniques mais nous nous en limiterons à deux : **La traduction littérale** et **l'équivalence**.

#### 3.1 La traduction littérale

« La traduction littérale ou mot à mot » (Vinay & Darbelnet, 1972, p. 48) est un procédé de traduction consistant à traduire un mot ou une expression d'une manière directe (mot à mot). Le traducteur ne devrait avoir recours à cette technique que si les cultures des deux langues (la langue de départ et celle d'arrivée) sont proches l'une de l'autre en matière de culture ; par exemple :

##### Exemple 1 :

- **Expression** : "إِنَّ فَجْرَ الشَّبِيْبَةِ قَدْ لَاحَ فِي الْأُفُقِ"
- **Notre traduction** : « L'aurore de la jeunesse s'est profilée à l'horizon ».

##### Exemple 2 :

- **Expression** : "عَاشَ الْجَحِيْمَ خَلَالِ هَذِهِ الْفَتْرَةِ"
- **Notre traduction** : « Il a vécu l'enfer durant cette période ».

En revanche, si les deux cultures n'étaient pas proches l'une de l'autre, on procéderait alors à « l'équivalence ».

#### 3.2 L'équivalence

Il s'agit d'une technique employée lors de la traduction des proverbes, des adages et des maximes. Ce procédé est fructueux puisqu'il permet de palier aux carences culturelles. On cite deux exemples:

##### Exemple 1 : "سَيْفُ الْحَجَّاجِ"

Cette expression ne peut être traduite en adoptant « la traduction littérale » comme technique de traduction, car si on la traduisait littéralement ça donnerait « L'épée de Hadjadj ». Et c'est totalement ambigu pour le lecteur français qui ne connaît pas ce personnage. Pour que ce lecteur puisse comprendre ce dont il s'agit on emploie la technique « l'équivalence » et ça donnera « L'épée de Damoclès ». Par corollaire, l'ambiguïté se dissipe et le sens devient extrêmement clair.

##### Exemple 2 : "إِنَّهُ يَمْلِكُ مَالِ قَارُونَ"

Il s'agit là d'une expression voulant dire « être très riche ». « قَارُونَ » est un personnage extrêmement riche. Quand un lecteur arabe lit le mot « قَارُونَ » il comprend très vite que celui ou celle dont on parle est une personne richissime. Mais qu'en est-il du lecteur ayant une

connaissance superficielle de la culture arabe ? Comprendra-t-il le sens de « قارون » ? Il y a très peu de chances qu'il le comprenne. Alors il faut que l'on trouve une expression française qui veut dire la même chose que « إته يملك مال قارون ». Nous trouvons que la meilleure traduction serait : « Il est riche comme Crésus ».

#### 4. Analyse et critique des traductions de quelques mots et expressions relevant de l'arabe algérien (Darija)

##### •Exemple 1 (texte original)

"وكان مضمونها يتلخص في تزويج ابنته نفيسة بمالك شيخ البلدية." (بن هدوقة، ربح الجنوب، 2012، صفحة 6)

##### - Traduction (en français)

« ...marier sa fille à Malek, le maire de la commune » (BENHADOUGA, le vent du sud, 2002, p. 9)

##### - Analyse et critique de la traduction

Le terme « شيخ » en Darija veut dire un homme âgé et respectueux. Cependant, il serait tout à fait faux de traduire « شيخ البلدية » par « l'homme âgé et respectueux de la commune ». Le sens est ici « le maire ». Et le traducteur a traduit l'expression en question d'une manière tout à fait juste.

##### •Exemple 2

"...وبالمراح التقت بأمها.." (بن هدوقة، ربح الجنوب، 2012، صفحة 15)

##### - Traduction (en français)

« ...et, sur le trajet, se heurta à sa mère... » (BENHADOUGA, Le vent du sud, 2002, p. 14)

##### - Analyse et critique de la traduction

« المراح » c'est « la cour d'une maison. Autrefois, les maisons algériennes étaient dotées d'une cour qu'on trouve juste à l'entrée. Ceci dit, traduire ce terme par « le trajet » est une erreur. Comme traduction, nous proposons : « ...et à *L'emrah* (une petite cour qui mène à la porte d'entrée d'une maison), elle a rencontré sa mère... ». Nous avons proposé cette traduction car nous jugeons indispensable la préservation du sens qu'on trouve dans l'expression originale.

##### •Exemple 3

"...ها هي ذي صارت امرأة كاملة من كل شيء..." (بن هدوقة، ربح الجنوب، 2012، صفحة 17)

##### - Traduction (en français)

« Elle est devenue une vraie jeune femme, maintenant ! » (BENHADOUGA, Le vent du sud, 2002, p. 15)

##### - Analyse et critique de la traduction

Par « امرأة كاملة », l'auteur veut dire « une fille qui a rompu avec l'enfance et l'adolescence et qui est devenue une femme mûre et donc capable de se marier et fonder un foyer. On utilise souvent cette expression –« امرأة كاملة »- pour faire allusion au mariage. La traduction de Marcel

Bois qui est « une vraie jeune femme » ne porte pas le sens de l'expression originale. Nous proposons cette traduction : « La voilà. Elle est devenue une femme mûre et digne de fonder un foyer ». Nous avons opté pour cette traduction car nous l'avons trouvée fidèle au sens de l'expression originale.

●Exemple 4

"(شكرا يا خالة...)" (بن هدوقة، ربح الجنوب، 2012، صفحة 18)

- Traduction (en français)

« Merci, ma tante... » (BENHADOUGA, Le vent du sud, 2002, p. 16)

- Analyse et critique de la traduction

Le terme « خالة » en arabe algérien veut dire une femme âgée. Si l'on traduisait ce terme littéralement ça donnerait « tante » qui veut dire : « Sœur du père, de la mère, ou femme de l'oncle » (Lucas, Moreau, & Labouret, 1984, p. 986) . Et ce n'est pas ce que l'auteur de l'expression originale veut dire. On utilise ce terme « خالة » en signe de respect envers cette femme qui est plus âgée que la personne qui lui adresse la parole. Le traducteur l'a traduit par « tante ». On a déjà expliqué ce que veut dire ce terme en langue française. Utilisé dans ce contexte précis, il n'est pas la traduction idéale pour le mot « خالة ». C'est pour cela que nous proposons cette traduction : « Merci, *Khala* (Terme utilisé pour désigner une vieille femme que les habitants du villages aiment et respectent énormément... »). Le lecteur français est face à un mot nouveau emprunté de l'arabe algérien. On a ouvert une parenthèse afin qu'il comprenne le vrai sens du mot « *Khala* » qu'on a écrit en italique.

●Exemple 5

"(يا سي عابد...)" (بن هدوقة، ربح الجنوب، 2012، صفحة 65)

- Traduction (en français)

« Si Abed... » (BENHADOUGA, Le vent du sud, 2002, p. 42)

- Analyse et critique de la traduction

En langue arabe, on utilise « سي » avant le prénom d'un homme célèbre à qui on doit le plus grand respect. Et nous croyons que traduire « سي » par « Si » sans explication mettrait le lecteur dans la plus grande perplexité. Il se pourrait bien que ce lecteur comprenne que le « Si », placé avant un prénom, serait le nom (de la personne dont le prénom est « Abed »). Histoire d'éviter toute confusion, nous proposons de garder ce « Si » et d'ajouter –entre parenthèses- l'explication suivante : (« Si » est utilisé avant le prénom d'un homme célèbre et respectueux). Nous avons ajouté l'explication se trouvant entre parenthèses dans le but de consolider le sens de « Si » que contient l'expression originale.

●Exemple 6

"ولست أدري يا ولدي، تبدلت الأرتال..." (بن هدوقة، ربح الجنوب، 2012، صفحة 67)

- Traduction (en français)

« Je n'ose rien dire, mon fils, tout a tellement changé » (BENHADOUGA, Le vent du sud, 2002, p. 43)

### - Analyse et critique de la traduction

« تبدلت الأبطال » veut dire que les choses ont changé, que la vie a changé d'une façon radicale. On parle d'un changement qui a principalement affecté le mode de vie des gens. Nous proposons cette traduction : « Je ne sais rien, mon cher fils. Le mode de vie d'aujourd'hui diffère complètement de celui d'antan. ». Nous estimons que notre traduction reflète d'une manière précise ce que l'on trouve dans l'expression originale. Certes, la traduction de Marcel Bois est juste, mais nous trouvons qu'elle manque de précision.

#### •Exemple 7

"الحاج قويدر صاحب المقهى..." (بن هدوقة، ربح الجنوب، 2012، صفحة 90)

### - Traduction (en français)

« Al-Hadj Kouider, le patron... » (BENHADOUGA, Le vent du sud, 2002, p. 58)

### - Analyse et critique de la traduction

Le terme « الحاج » est employé pour parler d'un homme âgé ayant accompli le cinquième pilier de l'islam, en l'occurrence « le pèlerinage » que chaque musulman est appelé à accomplir s'il en a les moyens. Ce terme a été traduit en français par « Hadj » que le lecteur ne parvient certainement pas à comprendre. Nous jugeons incomplète cette traduction. C'est pour cela qu'il faut ouvrir une parenthèse pour expliquer son sens. Notre traduction serait : « Al-Hadj Kouider, le patron... ». (Le terme « Hadj » désigne un homme âgé, portant souvent des habits traditionnels et qui a effectué le cinquième pilier de l'islam, en l'occurrence « le pèlerinage »). En proposant cette traduction, nous avons fait en sorte que le lecteur de l'expression traduite comprenne le vrai sens du terme « الحاج ».

#### •Exemple 8

"...والطريقة التي يعدّها بها القهوة جعلته في أعين معارفه ((شيخ القهوجية)).." (بن هدوقة، ربح الجنوب، 2012، صفحة 90)

### - Traduction (en français)

« Le savoir-faire d'Al Hadj Kouider lui avait valu le surnom de « Cheikh cafetier... » (BENHADOUGA, Le vent du sud, 2002, p. 58)

### - Analyse et critique de la traduction

Le traducteur a traduit « شيخ القهوجية » par « Cheikh cafetier » puis il a expliqué sa traduction en bas de la page comme suit : « Maître cafetier ». Nous estimons incomplète cette explication et proposons de garder la même traduction avec l'explication suivante : (Quelqu'un qui est fin expert en matière de préparation du café).

#### •Exemple 9

"(أنا في واد وأنت في آخر...)" (بن هدوقة، ربح الجنوب، 2012، صفحة 97)

### - Traduction (en français)

« Nous ne parlons pas le même langage... » (BENHADOUGA, Le vent du sud, 2002, p. 62)

- **Analyse et critique de la traduction**

Cette expression faisant partie de l'arabe algérien est souvent utilisée pour parler de deux personnes n'ayant pas les mêmes opinions. Elle peut également être employée pour désigner deux personnes qui ne sont pas proches l'une de l'autre sur le plan intellectuel. Pour la traduction, le traducteur a réussi à garder le sens de l'expression du texte de départ mais avec moins de subtilité. Chose qui nous a poussés à proposer cette traduction : « Nous ne sommes pas sur la même longueur d'onde ». Nous pensons que l'expression proposée exprime la teneur de l'expression originale avec plus de subtilité et de précision.

•Exemple 10

"الأحيان التي تقود رابحا إلى مقهى (الدشرة) قليلة" (بن هدوقة، ربح الجنوب، 2012، صفحة 130)

- **Traduction (en français)**

« Rabah se rendait rarement au café... » (BENHADOUGA, Le vent du sud, 2002, p. 86)

- **Analyse et critique de la traduction**

« الدشرة » est un lieu contenant des maisons relativement proches les unes des autres et dont les propriétaires font généralement partie de la même famille (des cousins, des frères...etc). Dans la traduction, il n'y a point de trace de ce mot. L'absence du mot a-t-elle affecté la traduction ? Non. Le sens est juste. Nous proposons -quand même- cette traduction : « Rabah ne se rendait que très rarement au café de la « *dachra* ». Outre cette traduction, nous ajoutons –entre parenthèses- cette explication : « un village abritant des maisons dont les propriétaires font généralement partie de la même famille (des cousins, des frères...etc). Nous avons gardé le mot « الدشرة » que nous avons traduit par « *dachra* ». Comme ça, nous avons fait en sorte que le lecteur de notre traduction ajoute un terme nouveau à son lexique.

•Exemple 11

"رحم الله والديك..." (بن هدوقة، ربح الجنوب، 2012، صفحة 132)

- **Traduction (en français)**

« ...je t'en prie » (BENHADOUGA, Le vent du sud, 2002, p. 87)

- **Analyse et critique de la traduction**

« رحم الله والديك » veut dire « s'il /vous plait ». Le traducteur l'a traduit par : « je t'en prie ». Et c'est juste.

•Exemple 12

"(بطلت السرح يا رابح؟)" (بن هدوقة، ربح الجنوب، 2012، صفحة 133)

- **Traduction (en français)**

« Tu as cessé de faire le berger, Rabah? » (BENHADOUGA, Le vent du sud, 2002, p. 88)

- **Analyse et critique de la traduction**

« السرح » c'est l'élevage des moutons. Marcel Bois l'a traduit par « faire le berger ». Dans l'histoire sur laquelle nous travaillons dans le corpus, celui qui a pour mission de s'occuper de

cette tâche (celle de l'élevage) travaille pour une autre personne prénommée « Abed ». La traduction est juste mais nous voyons qu'elle n'est pas précise. Il se peut que le jeune berger ait cessé de garder les moutons de monsieur mais qui est-ce qui a dit qu'il a rompu avec l'élevage des bêtes ? Il se peut qu'il soit parti travailler –en tant que berger- pour quelqu'un d'autre. C'est une chose qui nous pousse à proposer cette traduction : « Rabah, tu as cessé d'élever les moutons de monsieur Abed ? ».

### •Exemple 13

"(كان من حقلك أن تفكر فيما تعمله قبل أن تبطل)" (بن هدوقة، ربح الجنوب، 2012، صفحة 134)

#### - Traduction (en français)

« Tu aurais dû penser à ce que tu feras avant de te mettre en chômage » (BENHADOUGA, Le vent du sud, 2002, p. 88)

#### - Analyse et critique de la traduction

« تبطل » c'est « cesser de travailler ». Dans le contexte de l'histoire en question, c'est un jeune berger qui a cessé d'élever les moutons d'un monsieur prénommé Abed. Le traducteur a traduit le terme « تبطل » par l'expression « te mettre au chômage ». Cette expression veut dire « n'occuper aucun poste de travail ». Et ce n'est vraiment pas ce qui a été dit dans la langue du texte source. Nous pouvons proposer la traduction suivante : « Tu aurais dû penser à ce que tu feras avant de cesser d'élever les moutons de monsieur Abed ». Il est à signaler que -dans notre traduction- nous avons fait en sorte que le sens soit bien clair pour le lecteur, car par « تبطل », Abdelhamid BENHADOUGA a voulu dire « cesser d'élever le mouton ».

### •Exemple 14

"لكنها بالرغم من شدة ألم الطيحة لم تغب عن ذهنها أواني الفخار الجديدة..." (بن هدوقة، ربح الجنوب، 2012، صفحة 138)

#### - Traduction (en français)

« Inconsciente de la gravité de la situation, emportée par un rêve, elle continuait à méditer ses projets de poteries nouvelles... » (BENHADOUGA, Le vent du sud, 2002, pp. 90-91)

#### - Analyse et critique de la traduction

Dans l'expression traduite, on ne trouve pas la traduction du mot « طيحة », un terme qui veut dire le fait de tomber. Il peut être traduit par « la chute ». Le traducteur n'a pas donné l'équivalent de ce terme. Il a parlé d'une situation grave: « la gravité de la situation ». Nous pensons que cette expression (employée par Marcel Bois) est un peu vague et ne peut se substituer au terme « طيحة ». C'est pourquoi nous proposons la traduction suivante: « En dépit de la douleur due à la chute, elle continuait de penser à ses projets de nouvelles poteries ... ». Notre proposition permet au lecteur de lire la traduction du terme « طيحة ».

### •Exemple 15

"وخطت خطوات نحو زاوية البيت، حيث ((مزود)) الدقيق فجاءت به إلى مكان مضيء من القاعدة" (بن هدوقة، ربح الجنوب، 2012، صفحة 145)

- Traduction (en français)

« Elle fit quelques pas vers un angle de la pièce et ramena à la lumière une outre de farine... » (BENHADOUGA, Le vent du sud, 2002, p. 94)

- Analyse et critique de la traduction

« مزود » est fabriqué de la peau de chèvre. Il est spécialement conçu pour qu'on y mette de la semoule. Le traducteur l'a traduit par « une outre ». La traduction est tout à fait correcte.

•Exemple 16

"(لاباس عليها...)" (بن هدوقة، ربح الجنوب، 2012، صفحة 148)

- Traduction (en français)

« Elle va bien... » (BENHADOUGA, Le vent du sud, 2002, p. 97)

- Analyse et critique de la traduction

On dit d'une personne qu'elle est « لاباس عليها » si elle se porte bien et est en parfaite santé. La traduction de Marcel Bois est juste.

•Exemple 17

"(لاباس عليها. هي هي،...)" (بن هدوقة، ربح الجنوب، 2012، صفحة 148)

- Traduction (en français)

« Ella va bien ; toujours la même » (BENHADOUGA, Le vent du sud, 2002, p. 97)

- Analyse et critique de la traduction

On utilise en arabe algérien les expressions « هو هو » lorsqu'il s'agit d'un homme ou bien d'un garçon, et « هي هي » quand on parle d'une femme ou d'une fille pour dire que cette personne se trouve dans le même état dans lequel elle était dans le passé (que ce soit proche ou lointain). Le traducteur a traduit « هي هي » par « toujours la même ». C'est une traduction juste.

•Exemple 18

"وجمعوا كل ما يلزم لذلك من خبز وسمن وزيت لإعداد ((الزردة))..." (بن هدوقة، ربح الجنوب، 2012، صفحة 152)

- Traduction (en français)

« On rassembla tout ce qui était nécessaire –pain, beurre, huile- pour préparer une « zerda ». » (BENHADOUGA, Le vent du sud, 2002, p. 99)

- Analyse et critique de la traduction

Marcel Bois a eu recours à « l'emprunt » quand il a traduit le terme « زردة ». Il l'a traduit par « zerda ». Il a également ajouté cette définition –en bas de la page- en guise d'explication: « Réunion solennelle sur la tombe du marabout » p 99. C'est une explication qui n'est pas tout à fait exacte, car la (« zerda » est une fête dont les organisateurs procèdent à des chants tout en espérant que la pluie tombe. Cette fête est généralement organisée en période de sécheresse. Au cours de la « zerda », des hommes portant des habits traditionnels frappent leurs mains contre

des tambourins fabriqués de peau de mouton). C'est bien cela l'explication que nous proposons pour que le lecteur comprenne le sens du terme « zerda ».

### •Exemple 19

"...وأرجو أن تعجبك هذه ((الزمية))..." (بن هدوقة، ربح الجنوب، 2012، صفحة 155)

#### - Traduction (en français)

« ...j'espère que tu apprécieras cette « zemmita ». » (BENHADOUGA, Le vent du sud, 2002, p. 101)

#### - Analyse et critique de la traduction

« الزميتة » est un plat traditionnel algérien à base de semoule et de beurre. Le traducteur s'est contenté de traduire ce terme par « zemmita ». Il a eu recours à « l'emprunt ». Mais ce qui manque à sa traduction c'est bien l'explication du mot en question afin que celui qui lit « zemmita » puisse y voir plus clair. Nous proposons cette explication : (C'est un plat algérien traditionnel préparé à base de semoule et de beurre). L'explication est très importante car elle permet de définir le terme « zemmita ».

### Conclusion

Après ces exemples, on arrive à quelques points très importants. Tout d'abord, parmi les constats qu'on a pu relever au terme de cette recherche, on peut dire que l'œuvre incandescente de Abdelhamid BENHADOUGA, « *Rih Eljanoub* » (2012، ربح الجنوب، هدوقة) et dont la version traduite porte le titre « Le vent du sud » (BENHADOUGA, Le vent du sud, 2002), regorge d'expressions faisant partie de l'arabe algérien. C'est compréhensible, puisqu'il s'agit d'un roman algérien décrivant minutieusement la vie et les diverses coutumes et traditions des familles algériennes. En ce qui concerne les traductions qu'on a analysées et critiquées, on voit qu'il y a bel et bien quelques-unes qui ont pu garder le sens et l'impact des mots et expressions en « Darija » de façon à ce que le lecteur français ne ressente aucune étrangeté. Néanmoins, il y en a d'autres (traductions) qui n'ont pas réussi à véhiculer l'image réelle de ces mots. Ces derniers ont beau être traduits en français, ils n'ont pu conserver le sens qu'ils portent d'une manière juste et fine, ce qui pourrait provoquer une certaine confusion chez le lecteur français.

Dire que la traduction littéraire est une opération anodine est faux. Les exemples qu'on vient d'étudier témoignent de la véracité de cette réalité. Et ce qui rend ce type de traduction (littéraire) extrêmement complexe est la langue littéraire qualifiée d'indirecte dans sa majorité (2015-2014، خلفي). La « Darija » fait partie du domaine littéraire. Et qui dit « Darija » dit traduction littéraire. L'arabe algérien demeure donc un défi de taille pour les traducteurs. A partir de ces données, et en vue de traduire l'arabe algérien en toute fidélité, on propose ce qui suit:

- a. Pour les termes simples de la « Darija » qui ont leurs équivalents en français, on les traduit littéralement. C'est le cas de :

#### Exemple 1:

- Le terme original: (السرّح)
- Notre traduction: « élever le moutons ».

#### Exemple 2:

- Le terme original: (الطيحة)

- **Notre traduction:** « la chute ».

- b. Concernant la traduction de la « Darija », on propose –pour les termes n'ayant pas d'équivalents dans la langue française- dans un premier temps de procéder à une technique de traduction bien célèbre, en l'occurrence « l'emprunt » ; c'est-à-dire garder le terme tel qu'il est, sans traduction. Il suffit de l'écrire en lettres latines. Ensuite, après la traduction en ayant recours à « l'emprunt », on ouvre une parenthèse pour expliquer –d'une manière approfondie- le sens de ce terme au lecteur. Il faut que l'explication soit en mesure de refléter le vrai sens que comprend le terme en question et ce sans ajout ni omission. C'est le cas de :

**Exemple 1:**

- **Le terme original:** (خالَة)

- **Notre traduction:** « *Khala* » (Terme utilisé pour désigner une vieille femme que les habitants d'un village (ou d'une ville) aiment et respectent énormément).

**Exemple 2:**

- **Le terme original:** (زردَة)

- **Notre traduction:** « *zerda* » (C'est une fête dont les organisateurs procèdent à des chants tout en espérant que la pluie tombe, après une longue période de sécheresse).

**Exemple 3:**

- **Le terme original:** (الزميّطة)

- **Notre traduction:** « *zemmita* » (Il s'agit d'un mets algérien traditionnel fait de semoule et du beurre).

- c. Pour la traduction des expressions de l'arabe algérien vers la langue française, on propose au traducteur qu'il fasse en sorte que le sens soit adapté à la culture française. Il est à noter que cela ne serait possible que s'il employait « l'équivalence » comme procédé de traduction. Cela devrait se faire sans gommer le sens que porte l'expression originale. Pour ce faire, et outre l'emploi de « l'équivalence », on propose également de mettre l'expression à traduire entre guillemets afin que le lecteur puisse se diriger vers la note de bas de page pour lire l'explication de ladite expression. Ces deux exemples peuvent illustrer ce que l'on vient de proposer :

**Exemple 1:**

- **L'expression originale:** "((لا يأس عليها...))"

- **Notre traduction:** « Elle se porte bien ».

En bas de la page, on explique mieux cette expression en disant : « Cette expression algérienne est employée pour dire qu'une personne se porte très bien et qu'elle n'a aucun ennui ».

**Exemple 2:**

- **L'expression originale:** "((أنا في واد وأنت في وآخر...))"

- **Notre traduction:** « Nous ne sommes pas sur la même longueur d'onde ».

En bas de la page, on ajoute l'explication suivante : « L'expression originale fait allusion à deux personnes n'ayant pas les mêmes intérêts et convictions ».

- d. Il serait grandement préférable que le traducteur qui veut traduire l'arabe algérien vienne vivre quelque temps en Algérie pour que son vocabulaire soit riche dans ce sens.
- e. A l'université, et plus particulièrement aux départements et instituts de traduction et interprétariat, il faut ouvrir une spécialité en master, option « Traduction arabe algérien/ français » et vice-versa (Traduction français/ arabe algérien) ». Ici, par « arabe algérien », on entend les divers dialectes qu'on a cités auparavant dans cet article.

- f. Il faut créer des dictionnaires en ligne, « arabe algérien-français » et « français-arabe algérien ». Ces dictionnaires doivent être susceptibles d'accueillir en permanence des expressions et des termes nouveaux (après approbation des spécialistes évidemment).

## Bibliographie

- AUBALI, F. A. (2014). L'importance de la culture et des textes littéraires dans la traduction, la culture devrait-elle être traduite? *Journal of Advances in Linguistics* , 550.
- BENHADOUGA, A. (2002). *le vent du sud*. (M. Bois, Trad.) Alger: ENAG EDITIONS.
- Catford, J. C. (1965). *A Linguistic Theory of Translation*. Oxford University Press.
- Eco, U. (2006). *Dire presque la même chose, Expérience de traductions*. Milan-Italie: Editions Grasset & Fasquelle.
- Lucas, G., Moreau, C., & Labouret, C. (1984). *Petit Larousse Illustré*. Paris- France: librairie Larousse.
- Oseki, D. (1999). *Théories et pratiques de la traduction littéraire*,. Paris: Arman Colin : Paris-France.
- Vinay, J., & Darbelnet, J. (1972). *Stylistique Comparée du Français et de l'Anglais : Méthode de traduction*. Paris-France: Nouvelle édition revue et corrigée, Didier.
- بن هدوقة ع. ا. (2012). *ريح الجنوب*. الجزائر: دار القصة للنشر.
- حميدة س. (2018, 12). *توظيف اللهجة السوفية وخصائصها في الرواية الجزائرية* (رواية ليلة هروب فجرة لأحمد زغب أنموذجاً). (أ. ب. وهران (Éd.), 1 *مجلة الكلم* (7).
- خلفي ح. ا. (2014-2015). *معايرة ترجمة الاستعارة في رواية لجون شتاينك بترجمة سعد زهران إلى العربية*: ربح أم خسارة؟ دراسة تحليلية ونقوية. مذكرة مقدمة لنيل شهادة الماجستير في الترجمة، قسم الترجمة، جامعة الحاج لخضر باتنة، باتنة.
- عناني م. (2003). *الترجمة الأدبية بين النظرية والتطبيق*. الطبعة الثانية. القاهرة، مصر: الشركة المصرية العالمية للنشر - لونجمان.
- كحيل م. إ. (2024). *ترجمة البيان في النصّ الروائي - دراسة تطبيقية*. - أطروحة مقدّمة لنيل شهادة الدكتوراه الطّور الثالث) ل. م. د (في مشروع الترجمة والترجمة الفورية: عربي-فرنسي-إنجليزي، معهد الترجمة، جامعة وهران 1، وهران.
- كفيل ن. م. (2020, 07 28). *تمت إضافته في 28.07.2020، أُطّلع عليه في 12 19, 2024*. Consulté le 22.10.2022. [: https://blog.kafail.com/literary-translation-and-its-difficulties/](https://blog.kafail.com/literary-translation-and-its-difficulties) كاف